

Stéphane Loiseau

Facultés Loyola Paris
stephaneloiseau6@gmail.com
ORCID: 0009-0002-5024-8576

DOI: <https://doi.org/10.12775/BPTh.2025.003>

18 (2025) 1: 39–54

ISSN (print) 1689-5150

ISSN (online) 2450-7059

Scrutamini Scripturas (Jn 5,39) Quelques remarques sur l'approche confessante de l'exégèse biblique de Thomas d'Aquin

Scrutamini Scripturas (Jn 5:39) A few remarks on Thomas Aquinas' confessing approach to biblical exegesis

Résumé : L'exégèse biblique de Thomas d'Aquin est scientifique, mais elle engage la foi du commentateur comme celle du lecteur. Pour l'Aquinate, comprendre pleinement l'Écriture demande de croire en l'inspiration divine de l'Écriture, d'avoir foi en l'Esprit Saint qui enseigne intérieurement l'homme, et d'adhérer au Christ. Le commentaire du dominicain de 2 Tm 3,15–17 permet de décrire précisément cette dimension confessante de son exégèse biblique.

Mots-clés : Thomas d'Aquin, Exégèse, Écriture sainte, Herméneutique biblique.

Abstract. The biblical exegesis of Thomas Aquinas is scientific, but at the same time it is fundamentally the work of a man of faith. To fully understand Scripture, one must believe in the divine inspiration of Scripture, have faith in the Holy Spirit who teaches man inwardly, and adhere to Christ. By following the Dominican's commentary on 2 Tim 3:15–17, we can describe precisely this confessional aspect of his biblical exegesis.

Keywords: Thomas Aquinas, Exegesis, Sacred Scripture.

Scruter les Écritures, c'est ce que fait tout exégète biblique. Il *scrute* au sens où il travaille le texte, le rumine pour en faire jaillir la saveur. Cela tout lecteur de texte le fait pour faire émerger la signification du texte étudié. Si la démarche exégétique de Thomas d'Aquin use de toutes les ressources de la raison pour comprendre le texte biblique, cette démarche se fait dans la foi : il

a une “approche confessante¹” de l'exégèse biblique pour reprendre les termes de Gilbert Dahan.

L'exégèse thomasienne de la Bible est bien une démarche scientifique². Elle est scientifique en ce qu'elle travaille avec précision et minutie les textes comme le montrent la place des langues, les recherches sur les étymologies, ou la recherche de l'ordre voulu par l'hagiographe dans la construction de chaque livre biblique. Cette exégèse se veut aussi scientifique en ce qu'elle vise à atteindre une certaine connaissance sûre des significations du texte. Le saut herméneutique mis en place ne se fait pas à l'aveuglette et n'est pas sans discernement intellectuel. En outre, pour l'Aquinat, l'exégèse biblique permet au théologien de forger des arguments pour déployer la doctrine sacrée en tant qu'elle est une certaine science de Dieu³.

Mais l'exégèse de Thomas est *confessante* au sens où il considère que la pleine compréhension de l'Écriture demande la foi et y conduit. Le bref commentaire qu'il fait de 2 Tim 3, 15–17⁴ permet de mettre en lumière trois aspects de cette *approche confessante* qui résonnent dans le reste de son œuvre. D'une part, au principe même de l'exégèse biblique il faut la reconnaissance de l'inspiration divine des Écritures (I). D'autre part, l'acte même de compréhension du texte biblique est conçu comme un acte humain sous l'action de l'Esprit saint (II). Enfin, la finalité de cette exégèse est la foi avec l'union à Dieu comme horizon (III). Le commentaire thomasien déploie la nécessité de la foi pour interpréter le texte biblique en suivant la logique du verset : les Écritures “peuvent t'instruire en vue du salut par la foi” (2 Tim 3,15). L'instruction en vue du salut est une potentialité des Écritures qui ne se déploie qu'à la mesure de la foi du lecteur. Thomas le comprend bien ainsi : “Et ces Lettres *peuvent t'instruire pour le salut*, mais ce n'est que *par la foi dans le Christ Jésus*”⁵. Par la référence à Jn 5,39 à cet endroit, l'Aquinat met en relation les Écritures et leur exégèse. S'il s'agit de scruter les Écritures, il s'agit de faire acte d'exégèse. Pour expliciter comment l'apôtre Paul “prouve

¹ Dahan 2008, IX.

² Nous renvoyons ici aux désormais nombreuses études sur l'exégèse biblique de Thomas. Voir Dahan 2009, 249 ; et Roszak and Vijgen 2015.

³ Voir Blankenhorn 2002, 630 ; et Loiseau, 2017, 31–78.

⁴ Voir Torell, 2015, 327. Les traductions utilisées des œuvres de Thomas sont indiquées dans la bibliographie.

⁵ *In II Tim.* c. 3, l. 3, no. 123: “Et hae litterae te possunt instruere ad salutem ; sed non nisi per fidem quae in Christo Iesu”, *Tim II*, 340.

que les saintes Écritures sont la voie « qui conduit » au salut⁶, le dominicain divise alors le texte en trois parties ce qui lui permet d'exposer successivement le principe des Écritures, leur effet et leur fin ultime.

En prenant ce commentaire comme fil rouge nous pourrions caractériser l'approche confessante de l'exégèse biblique par la nécessité de la foi dans l'inspiration des Écritures, de la foi en l'Esprit saint qui éclaire le lecteur de l'Écriture, et de la foi au Christ et l'union à Dieu qui est la fin de la lecture attentive de l'Écriture pour Thomas. Les réseaux de citations bibliques qu'il construit⁷ nous permettrons de vérifier ces aspects dans le reste de son œuvre.

1. Tu as connu les saintes Lettres (2 Tim 3,15a)

1.1. Affirmation de l'unicité des Écritures

L'exégèse biblique thomasiennne se distingue de ses autres commentaires de texte d'abord du fait de la foi dans l'inspiration divine des Écritures. Thomas d'Aquin affirme et explicite la supériorité du texte biblique sur les écrits profanes du fait de la supériorité de l'auteur divin sur les auteurs humains. Dans son commentaire de 2 Tim 3,15, il expose la problématique sous la forme d'une mini-question disputée. Il distingue entre l'action immédiate de Dieu dans l'intelligence et l'action médiatisée par un autre qui agit comme cause seconde :

Ainsi <Dieu> forme-t-il dans l'homme l'intelligence immédiatement par les saintes Lettres et médiatement par d'autres écrits⁸.

Aussi ce qui sépare le texte biblique des autres textes est clair : c'est son auteur premier. Cette différence fondamentale est affirmée à d'autres endroits dans l'œuvre de Thomas. La question 6 du *Quodlibet VII* en précise les enjeux. Notant avec Grégoire le Grand deux niveaux de sens dans une même parole qui peut raconter un fait ou révéler un mystère⁹, Thomas affirme que cette bipartition

⁶ In II Tim. c. 3, l. 3, no. 124: "Ubi ostendit quod sacrae litterae sunt via ad salutem", Tim II, 340.

⁷ Voir Dahan, 2008, 25.

⁸ In II Tim. c. 3, l. 3, no. 126: "Et sic in homine instruit intellectum et immediate per sacras litteras, et mediate per alias Scripturas", Tim II, 341.

⁹ Voir Qlb. VII, q. 6, a. 3, sc.

repose sur le dédoublement d'auteurs. Il reprend là la distinction augustinienne entre les mots et les choses. Seul Dieu peut disposer avec ordre les choses signifiées par les mots, faisant de ces choses des signes d'autres choses à leur tour. L'illustration de ce dédoublement d'auteur est donnée par l'image du calame du scribe : l'hagiographe est le calame de l'Esprit saint présenté comme *scribe agile* selon Ps 44,2¹⁰ que nous retrouverons plus loin.

1.2. Le réseau scripturaire pour affirmer l'inspiration divine des Écritures

Au commentaire de 2 Tim, Thomas spécifie l'Écriture sainte en distinguant entre deux types de transmission:

Si on prend en considération leur principe, elles l'emportent sur tous les écrits, car tous les autres écrits ont été transmis par la raison humaine, tandis que la sainte Écriture est divine¹¹.

Le réseau scripturaire mis en place à cet endroit relie les différentes affirmations de l'inspiration divine des Écritures par l'Aquinate comme l'usage des deux autorités bibliques convoquées (2 P 1,21 et Job 32,8) le montre. Thomas utilise de manière récurrente la citation de 2 P 1,21 pour affirmer que les prophètes ont parlé de la part de Dieu et, qu'en conséquence, l'Ancien Testament doit être reçu comme Écriture sainte¹². L'usage de ce verset dans le Prologue du commentaire au livre des Psaumes peut être lu de manière paradigmatique puisque ce livre "renferme la matière générale de toute la théologie"¹³ là où chaque autre

¹⁰ Voir *Qlb*. VII, q. 6, a. 3, resp.: "Unde in nulla scientia, humana industria inventa, proprie loquendo, potest inveniri nisi litteralis sensus ; sed solum in ista Scriptura, cuius spiritus sanctus est auctor, homo vero instrumentum ; secundum illud Psalm. XLIV, v. 2: *lingua mea calamus Scribae velociter scribentis*".

¹¹ In II Tim. c. 3, l. 3, no. 125: "Si enim consideres eius principium, habet privilegium super omnes, quia aliae sunt traditae per rationem humanam, sacra autem Scriptura est divina; ideo dicit *Scriptura divinitus inspirata*. II Petr. I, 21: *non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia, sed spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines*. Iob XXXII, 7: *inspiratio omnipotentis dat intelligentiam*", Tim II, 340.

¹² Voir par exemple *De articulis Fidei*, p.1, co. Sur l'usage courant de 2 P 1,21 qui n'est pas propre à Thomas, voir Dahan 2008, 33.

¹³ In Ps., Pr.: "Materia est universalis: quia cum singuli libri canonicae Scripturae speciales materias habeant, hic liber generalem habet totius theologiae", *Super Ps*, 33.

livre biblique n'en livre qu'une "matière particulière" selon les mots de Thomas. Nous y trouvons la même opposition qu'au commentaire de 2 Tm 3,15 entre la science acquise par la raison humaine et celle transmise par l'Écriture en vertu de l'inspiration divine de celle-ci en s'appuyant sur la même autorité biblique :

Il faut noter qu'il en va autrement de l'Écriture sainte et des autres sciences. Car les autres sciences proviennent de la raison humaine, tandis que cette Écriture a été écrite par l'impulsion de l'inspiration divine: "Ce n'est pas par vouloir humain que la prophétie a jamais été apportée; mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint qu'ont parlé les saints hommes de Dieu." Et c'est pourquoi la langue humaine se comporte à l'égard de l'Écriture sainte comme la langue d'un enfant qui répète des paroles données par un autre: "Ma langue est le roseau d'un scribe agile." Et: "L'Esprit du Seigneur a parlé par moi, et sa parole est sur ma langue"¹⁴.

Ici, en affirmant l'inspiration, Thomas en propose une première description formelle. L'auteur humain de l'Écriture est comparé à l'enfant qui répète ce que l'adulte dit. L'illustration en est le l'image de la plume du scribe avec la référence à Ps 44,2 et le réseau biblique s'étend encore avec la citation de 2 S 23,2 qui est utilisée pour parler soit de la parole prophétique¹⁵ soit de l'inspiration lorsque le verset est mis en réseau avec 2 P 1,21¹⁶.

La référence à Ps 44,2 est traditionnelle¹⁷ pour affirmer l'inspiration divine des Écritures. Thomas développe cette thèse dans l'interprétation qu'il donne de ce verset pour lui-même entourée des mêmes citations scripturaires:

Il ne faut pas comprendre que j'ai écrit ce psaume de moi-même, mais avec le secours de l'Esprit-Saint qui se sert de ma langue comme le scribe se sert de sa plume. Et c'est pourquoi l'auteur principal de ce psaume est l'Esprit-Saint: "L'Esprit du Seigneur a parlé par moi", comme par un instrument: "Ce n'est pas par la volonté des

¹⁴ *Ibid.*: "Notandum autem, quod aliud est in sacra Scriptura, et aliud in aliis scientiis. Nam aliae scientiae sunt per rationem humanam editae, haec autem Scriptura per instinctum inspirationis divinae: 2 petr. 1: non enim voluntate humana allata est prophetia, sed spiritu sancto inspirati locuti sunt etc. Et ideo lingua hominis se habet in Scriptura sacra, sicut lingua pueri dicentis verba quae alius ministrat: psal. 44: lingua mea calamus, et 2 reg. 23: spiritus domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam," *Super Ps.* 35.

¹⁵ Voir *Summa Theologiae* (=ST) II-II, q. 173, a. 4, resp. et *In Ps.* 50,4.

¹⁶ Voir *In Heb.* c. 3, l. 2, *In Ps.*, Pr., *In Ps.* 44,1.

¹⁷ Voir Dahan 1999, 42-43.

hommes que la sagesse a jamais été apportée; mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint qu'ont parlé les saints hommes de Dieu". Et de qui est la plume ? D'un *scribe écrivant rapidement*, du Saint Esprit qui écrit rapidement dans le cœur de l'homme¹⁸.

L'Aquinate utilisait déjà cette référence à l'image du scribe véloce au seuil de son commentaire d'Isaïe pour affirmer l'inspiration du livre prophétique¹⁹ et nous l'avons relevé au *Quodlibet VII*.

Dans ce réseau de citations, Job 32,8 – *inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam* – prend aussi une place importante. Au commentaire de Job, Thomas interprète ce verset pour affirmer que ce n'est pas l'âge qui fait la sagesse mais l'inspiration divine car c'est elle qui donne connaissance des choses divines, aux âmes inspirées la sagesse n'attend pas le nombre des années²⁰. Ainsi développé dans les commentaires bibliques, c'est aussi un argument théologique au sein du traité de la prophétie dans la *Somme Théologique*²¹ qui affirme cette même inspiration prophétique. Plus largement c'est l'œuvre de l'Esprit comme enseignant intérieur pour comprendre l'Écriture qui est servie par ce verset. Le verset apparaît trois fois dans le commentaire de l'évangile de Jean et une fois au commentaire de la Première Épître aux Corinthiens : nous y reviendrons en deuxième partie car cela engage la réception de l'Écriture par le disciple ou le fidèle qui comprend parce qu'il reçoit l'inspiration de l'Esprit-saint.

Sans préciser ce qu'est formellement l'inspiration, cette approche permet de poser un dédoublement d'auteur qui permettra de penser la profondeur de

¹⁸ *In Ps.* 44, 1: "Quasi dicat: non intelligatur quod ex proprio hunc fecerim, sed auxilio spiritus sancti, qui utitur lingua mea, sicut scriptor utitur calamo. Et ideo principalis auctor hujus Psalmi est spiritus sanctus : 2 Reg. 23: *spiritus domini locutus est per me*, quasi per instrumentum: 2 Pet. 1: *non voluntate humana allata est sapientia, sed spiritu sancto* et cetera. Et cujus calamus est ? *Scribae velociter scribentis*, spiritus sancti qui velociter scribit in corde hominum. Qui enim per studium quaerunt sapientiam, per partes, et etiam longo tempore student; sed qui habent eam a spiritu sancto, velociter accipiunt", *Super Ps.* 566.

¹⁹ Voir *Super Is.*, Pr.

²⁰ Voir *Super Job* c. 32: "Consequenter excusat se quare nunc loqui incipiat, quia scilicet expertus est quod aetas non est sufficiens sapientiae causa sed magis inspiratio divina, unde subdit *sed ut video*, idest per effectum considero, *spiritus*, scilicet Dei, *est in hominibus*, inquantum scilicet in eis operatur, et hoc est quod subdit *et inspiratio omnipotentis*, qua scilicet hominibus inspirat spiritum sanctum qui est *spiritus sapientiae et intellectus, dat intelligentiam*, scilicet veritatis quae est sapientiae principium his quibus inspiratur. Quod autem haec inspiratio sit sapientiae praecipua causa ostendit per hoc quod aetas non perfecte sapientiam causat".

²¹ Voir *ST II-II*, q. 171, a. 1, ad 4m.

sens. Cette foi dans l'inspiration des Écritures est bien une première trace de l'approche confessante de l'exégèse chez Thomas.

2. [Elles] peuvent t'instruire pour le salut par la foi (2 Tim 3,15b)

Le commentaire de la seconde lettre à Timothée nous permet de regarder une autre caractéristique de la dimension confessante de l'exégèse biblique de Thomas. Non seulement le texte est inspiré par son origine, mais seule l'action de l'Esprit saint suscite la compréhension profonde du texte biblique.

2.1. L'Écriture efficace sous l'action de l'Esprit saint

Thomas affirme cette nécessité de lire sous la lumière de l'Esprit saint les Écritures en mettant en relation l'enseignement des Écritures avec l'enseignement de l'Esprit saint.

L'effet de cette Écriture est double : car elle enseigne à connaître la vérité et persuade de pratiquer la justice, Jn 14 [26] : "Le Paraclet, l'Esprit saint enseignera" ce qu'il faut connaître, "et rappellera" ce qu'il faut faire. L'Écriture est donc utile pour connaître la vérité, comme elle est utile pour diriger dans l'accomplissement des œuvres²².

Cette fécondité de l'Écriture pour connaître la vérité et agir selon la justice est particulièrement importante chez Thomas. Nous reconnaissons là avec 2 Tim 3,16 l'argument utilisé par Thomas au seuil de son travail théologique dans la *Somme théologique*. A la question de savoir si la doctrine sacrée est nécessaire, le *sed contra* est le recours à cette autorité biblique²³. Il est manifeste ici que la connaissance du vrai n'est pas attaché à la seule lecture humaine de l'Écriture mais bien à l'action de l'Esprit saint qui enseigne, et Thomas vient d'affirmer que Dieu enseigne immédiatement *par les saintes Lettres* comme nous l'avons mentionné. La référence à Jn 14,26 mérite pour cela notre attention

²² In II Tim. c. 3, l. 3, no. 127: "Effectus huius Scripturae est duplex, scilicet quia docet cognoscere veritatem, et suadet operari iustitiam. Io. XIV, 26: *Paracletus autem spiritus sanctus docebit, scilicet cognoscenda, et suggeret operanda*. Et ideo utilis est ad cognoscendam veritatem, et utilis est ad dirigendam in operatione", *Tim II*, 341.

²³ Voir ST I, q. 1, a. 1, sc.

puisqu'elle développe précisément la nécessité d'être enseigné par l'Esprit saint pour connaître adéquatement la parole de Dieu.

2.2. Le paysage scripturaire : Jn 14,26

Commentant *ille docebit vos omnia*, Thomas part de la mission du Fils qui « est de rendre les hommes participants de la sagesse divine et de leur donner la connaissance de la vérité »²⁴. Cette mission d'enseignement du Fils requiert une œuvre de l'Esprit pour que l'homme puisse recevoir cet enseignement : « Le Fils nous transmet son enseignement, puisqu'il est le Verbe, mais l'Esprit Saint nous rend capables de le recevoir²⁵ ». Le dominicain distingue alors entre la parole du Fils qui est un enseignement extérieur en tant qu'homme et l'enseignement intérieur que donne l'Esprit saint dans celui qui écoute :

Il dit donc CELUI-LA VOUS ENSEIGNERA TOUT parce que, quoi que l'homme enseigne au-dehors, si l'Esprit Saint n'en donne pas de l'intérieur l'intelligence, c'est en vain qu'il travaille : car si l'Esprit Saint n'est pas au cœur de celui qui écoute, la parole de celui qui enseigne sera inutile – *L'inspiration du Tout-Puissant donne l'intelligence* ; à tel point que le Fils, parlant par l'instrument de son humanité, ne peut rien s'il n'est lui-même mu de l'intérieur par l'Esprit Saint²⁶.

Ce passage est déterminant pour percevoir combien tout homme ne peut entendre la parole de Dieu sans l'aide de l'Esprit. Même le Christ ne peut enseigner efficacement sans l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de son auditeur²⁷. Dans cette optique, les Écritures – en tant que parole du Verbe mise par écrit – ne

²⁴ *Super Io. c. 14, l. 6, no. 1958*: «Et ideo effectus missionis huiusmodi est faciat homines participes divinae sapientiae, et cognitores veritatis», *Sur Jn*, 199.

²⁵ *Ibid.*: «Filius ergo tradit nobis doctrinam, cum sit verbum; sed Spiritus sanctus doctrinae eius nos capaces facit».

²⁶ *Ibid.*: «Dicit ergo ille vos docebit omnia, quia quaecumque homo doceat extra, nisi Spiritus sanctus interius det intelligentiam, frustra laborat: quia nisi Spiritus adsit cordi audientis, otiosus erit sermo doctoris, Iob XXXII,8: *inspiratio omnipotentis dat intelligentiam*; et intantum, quod etiam ipse filius organo humanitatis loquens, non valet, nisi ipsemet interius operetur per Spiritum sanctum».

²⁷ Ce nécessaire enseignement intérieur par l'Esprit n'est pas sans rappeler la manière dont Thomas affirme la nécessaire illumination intérieure de l'homme par Dieu pour connaître ultimement les premiers principes au *De Veritate* q. 11, a. 1, resp.

peuvent être comprises sans l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de celui qui écoute. Thomas d'ailleurs continue :

Ici le Seigneur parle de l'enseignement que l'homme a reçu, et qu'il ne reçoit qu'en étant enseigné par l'Esprit Saint. [...] Or l'Esprit Saint nous fait connaître toutes choses en nous inspirant de l'intérieur²⁸.

Il nous faut relever qu'en commentant Jn 14,26, Thomas nous renvoie à l'interprétation de Job 32,8.

2.3. Encore Job 32,8

Ce verset *inspiratio Omnipotentis dat intellegentiam* illustre et fonde l'inspiration des Écritures mais il permet aussi d'affirmer la nécessité de l'action de l'Esprit Saint dans la compréhension du texte biblique. Dans l'interprétation thomassienne de 1 Cor 2,9–10, ce verset fonde l'opposition entre les princes de ce monde qui ne peuvent connaître les profondeurs de la sagesse de Dieu et les fidèles du Christ qui les connaissent par l'œuvre de l'Esprit en eux²⁹. Nous le retrouvons encore au commentaire de Jn 15 à propos de la révélation de la procession éternelle de l'Esprit Saint au sein de la Trinité qui ne peut être connue par la seule raison humaine³⁰. L'Aquinate use donc de ce verset pour affirmer la nécessité d'avoir l'Esprit saint comme maître intérieur pour comprendre les profondeurs de Dieu.

Cet enseignement par l'œuvre de l'Esprit au cœur de l'homme est nécessaire pour tout lecteur de l'Écriture mais les apôtres prennent une place particulière dans la pensée de Thomas. Ils sont les interprètes privilégiés qui reçoivent en premier lieu cet enseignement de l'Esprit. L'Esprit leur est donné pour comprendre l'Écriture et déployer le Nouveau Testament par leur compréhension des Écritures de l'Ancien. Une trace de cela est l'usage de Job 32,8 à propos de la compréhension que les Apôtres ont de l'entrée glorieuse à Jérusalem dans le commentaire de l'évangile de Jean. Incapables de comprendre la manière dont

²⁸ *Super Io.* c. 14, l. 6, no. 1959: "Hic expendit quid sit, quia non discit non docente spiritu sancto [...] Facit autem nos scire omnia interius inspirando", *Sur Jn*, 200.

²⁹ Voir *In I Cor.*, c. 2, l. 2, no. 100.

³⁰ Voir *Super Io.* c. 15, l. 5, no. 2062.

la prophétie vétérotestamentaire s'applique à Jésus lorsque l'événement arrive, ils le deviennent une fois l'Esprit transmis³¹.

Cette place particulière des Apôtres dans la pleine compréhension des Écritures à la lumière de l'Esprit Saint qui leur est donné engage une certaine ecclésiologie³². En retour, il y a une dimension essentiellement apostolique de l'écriture de l'Écriture et de sa transmission chez l'Aquinate³³. Ce don cependant n'est pas réservé aux apôtres et c'est bien toute compréhension chrétienne des Écritures qui est nourrie par le don de l'Esprit qui inspire le lecteur comme il a inspiré l'Écriture.

3. Afin que l'homme de Dieu soit parfait (2 Tim 3,17)

L'exégète Thomas se saisit donc du texte biblique avec une foi dans l'inspiration divine des Écritures qui fonde son unicité et ouvre le champ d'une interprétation profonde. Pour lui, l'action inspirante de l'Esprit saint ne s'arrête pas à l'Écriture qu'il suffirait d'ouvrir pour y reconnaître la vérité divine ; cette action de l'Esprit saint est à la source de la compréhension des Écritures. Dans cette approche, le fidèle a le cœur rempli de l'Esprit pour comprendre et au plus haut point, les apôtres sont habités de l'Esprit saint pour comprendre l'Écriture sinon fidèles et apôtres resteraient avec un voile sur le cœur limitant leur accès à la vérité portée par l'Écriture³⁴. Thomas ajoute la finalité de l'exégèse à ces deux exigences de foi pour se saisir du texte biblique. Scruter l'Écriture n'a pas tant pour but la compréhension technique du texte que la vie avec Dieu qui est la finalité du texte biblique lui-même.

3.1. La finalité des Écritures

Thomas continue sa lecture de la lettre à Timothée en développant la finalité de l'Écriture qu'il décrit comme une plénitude, une perfection au sens où rien ne manque à l'homme sanctifié par les Écritures.

³¹ Voir *Super Io.* c. 12, l. 3, no. 1628: "Ideo autem quando glorificatus est cognoverunt, quia tunc receperunt virtutem spiritus sancti, ex qua effecti sunt omnibus sapientibus sapientiores".

³² Voir Bonino 2020, 12.

³³ Voir Rougevin-Baville (à paraître).

³⁴ Voir *In II Cor.* c. 3, l. 3, nos. 105–111.

L'effet ultime < de la sainte Écriture > est de conduire les hommes à la perfection. Car elle ne fait pas le bien de n'importe quelle manière, au contraire elle parfait [...]. Et c'est pourquoi il dit : *afin que l'homme de Dieu soit parfait*, car l'homme ne saurait être parfait sans être un homme de Dieu. Or est parfait celui à qui il ne manque rien³⁵.

Cette perfection renvoie aux œuvres bonnes que produit celui qui a été parfait par l'Écriture. Cependant cette notion de perfection de l'homme ne se limite pas à cette vie bonne. L'Aquinate parle ici de l'effet *ultime*. Il a déjà mentionné la fécondité éthique de l'Écriture dans le commentaire du verset précédent. D'autres passages permettent de préciser cette perfection offerte par l'Écriture. Elle est formulée en termes de sanctification dans le commentaire de la lettre aux Romains alors que le dominicain s'arrête sur le qualificatif de *saintes* donné aux Écritures. Il rappelle leur inspiration divine avec la mention de 2 P 1,21 puis cite 2 Tim 3,16 pour rendre compte de leur utilité pour enseigner. Il mentionne alors la sainteté de ce qu'elles contiennent et termine en affirmant qu'elles sanctifient en s'appuyant sur Jn 17,17³⁶. Au commentaire des Psaumes, Thomas affirme que "la finalité du livre des Psaumes est la prière qui est une élévation de l'esprit vers Dieu"³⁷ puis il ajoute que cette finalité "c'est que l'âme soit unie à Dieu, comme au Saint et au Très-Haut"³⁸. La perfection à laquelle conduit l'Écriture n'est donc pas seulement une vie éthique mais une sanctification qui s'accomplit dans l'union de l'âme à Dieu.

3.2. Vous scrutez les Écritures (Jn 5,39)

Cette fin de l'Écriture nous donne aussi la finalité de l'exégèse pour Thomas. Si l'Écriture est utile pour donner la vie de la gloire, si elle sanctifie, c'est bien à la condition que le lecteur s'en saisisse, l'ouvre et la scrute pour y trouver Dieu

³⁵ *In II Tim. c. 3, l. 3, no. 128*: "Ultimus eius effectus est, ut perducatur homines ad perfectum. Non enim qualitercumque bonum facit, sed perficit. [...] Et ideo dicit *ut perfectus sit homo Dei*, quia non potest homo esse perfectus, nisi sit homo Dei. Perfectum enim est, cui nihil deest", *Tim II*, 341.

³⁶ Voir *In Rom. c. 1, l. 2, no. 27*.

³⁷ *In Ps, Pr.*: "Hujus Scripturae finis est oratio, quae est elevatio mentis in Deum", *Super Ps*, 34.

³⁸ *In Ps, Pr.*: "Finis ergo est, ut anima conjungatur Deo, sicut sancto et excelso", *Super Ps*, 35.

et l'union à Dieu. Dès le début de son commentaire de 2 Tim 3,15–17 Thomas passe de la considération de la dignité de l'Écriture au fruit possible qu'est le salut par l'intermédiaire de l'acte exégétique de scruter les Écritures avec la citation de Jn 5,39.

Il dit donc : Tu as reçu les saintes Lettres, lesquelles ne sont pas un objet de mépris, parce qu'elles sont utiles, Is 48 [17] : « Moi le Seigneur [ton Dieu], je t'enseigne des choses utiles. » D'où il ajoute : *qui peuvent t'instruire*. – Jn 6 [69] : « Seigneur, à qui irons-nous ? [Tu as les paroles de la vie éternelle] » ; Jn 5 [39] : « Vous scrutez les Écritures [, dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle, ce sont elles qui me rendent témoignage]. » – Et ces Lettres *peuvent t'instruire pour le salut*, mais ce n'est que *par la foi qui est dans le Christ Jésus*³⁹.

Is 48 donne la dignité de l'Écriture puisque c'est Dieu lui-même qui enseigne. Jn 6,69 invite à adhérer au Christ pour profiter du fruit de l'Écriture. Pour en venir à l'affirmation que l'Écriture conduit au salut à condition d'avoir la foi, Thomas renvoie à Jn 5,39. Pour passer de l'Écriture à son effet ultime, il y a l'acte du lecteur qui vient *scruter les Écritures*.

Le commentaire que Thomas donne de cette autorité biblique est particulièrement intéressant. L'Aquinate distingue en deux parties son commentaire avec une première partie qui vient affirmer que toute l'Écriture rend témoignage au Christ et une seconde partie vient marquer comment les juifs qui refusent ce témoignage ne peuvent entrer dans la vie de Dieu alors que c'est le fruit „normal” de l'acte de scruter les Écritures :

VOUS SCRUTEZ donc LES ECRITURES, c'est-à-dire l'Ancien Testament. En effet, la foi au Christ était contenue dans l'Ancien Testament, mais elle n'y était pas en surface : elle était dans ses profondeurs, cachée sous le voile des figures [...]. C'est pourquoi le Seigneur emploie l'expression VOUS SCRUTEZ, qui signifie « vous cherchez en profondeur » — *Si tu cherches [la Sagesse] comme l'argent, et que tu creuses pour la trouver, comme les trésors, alors tu comprendras la crainte du Seigneur et tu trou-*

³⁹ *In II Tim. c. 3, l. 3, no. 123*: “Dicit ergo: dico quod accepisti litteras sacras, quae non sunt contemnendae, quia sunt utiles. Is. XLVIII, 17: *ego dominus Deus tuus, docens te utilia*. Unde subdit dicens *quae te possunt instruere*. Io. VI, v. 69: *domine, ad quem ibimus? Verba vitae aeternae habes*. Io. V, v. 39: *scrutamini Scripturas, in quibus putatis vitam aeternam habere, illae sunt quae testimonium perhibent de me*. Et hae litterae te possunt instruere ad salutem; sed non nisi per fidem quae in Christo Iesu”, *Tim II*, 340.

*veras la science de Dieu. – Donne-moi l'intelligence et je scruterai ta loi, et je la garderai de tout mon cœur*⁴⁰.

Il s'arrête sur l'acte de scruter. S'il faut scruter les Écritures – ici le terme désigne l'Ancien Testament – c'est parce que la signification christique y est cachée. Scruter c'est donc chercher en profondeur et cela comporte deux actes selon les deux citations bibliques convoquées à cet endroit : creuser profond pour trouver la science de Dieu selon Pr. 2,4, ce qui est un acte de la raison humaine et s'en remettre à Dieu comme le montre la prière du psaume. Deux dimensions de l'acte de scruter : un acte de l'intelligence humaine qui vient dépasser la surface pour atteindre la profondeur du sens car là est la science de Dieu, un acte d'abandon à l'œuvre de l'Esprit car le même Esprit qui a inspiré l'Écriture est celui qui donne l'intelligence de l'Écriture. Exégèse scientifique qui vient passer le texte au crible de la raison humaine pour en atteindre la substantifique moelle comme toute exégèse, exégèse dans la foi puisque la profondeur de sens n'est connue qu'à la lumière de l'Esprit qui l'a inspiré.

Il développe alors explicitement la nécessité de la foi au Christ pour goûter le fruit de la lecture des Écritures.

Mais ce fruit que vous pensez trouver dans les Écritures, c'est-à-dire LA VIE ÉTERNELLE, vous ne pourrez l'obtenir; parce que, ne croyant pas aux témoignages de l'Écriture à mon sujet, VOUS NE VOULEZ PAS VENIR A MOI, c'est-à-dire que vous ne voulez pas croire en moi, en qui se trouve le fruit de ces Écritures, POUR AVOIR en moi LA VIE que moi je donne à ceux qui croient en moi⁴¹.

Ainsi scruter les Écritures sans la foi ne procure pas la vie en Dieu, scruter les Écritures avec la foi au Christ procure la vie en Dieu. L'exposition de ce verset

⁴⁰ *Super Io.* c. 5, l. 6, no. 823: "Et ideo scrutamini Scripturas; scilicet veteris testamenti. Nam fides Christi in veteri testamento continebatur, sed non in superficie, quia in profundo obumbrata figura latebat; [...] Et ideo signanter dicit scrutamini, quasi in profundum quaeratis; Prov. II, 4: *si quaesieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam, tunc intelliges timorem domini, et scientiam Dei invenies*; Ps. CXVIII, 69: *da mihi intellectum, et scrutabor mandata tua*", *Sur Jn*, 361.

⁴¹ *Super Io.* c. 5, l. 6, no. 824: "Sed fructum quem in Scripturis putatis habere, scilicet vitam aeternam, consequi non poteritis, quia testimoniis Scripturae de me non credentes, *non vultis venire ad me*; idest, non vultis credere mihi, in quem est fructus illarum Scripturarum, ut in me vitam habeatis, quam ego do credentibus in me", *Sur Jn*, 361.

rend compte de la nécessité d'avoir une exégèse confessante pour atteindre la profondeur du sens caché de l'Écriture. Sans la foi, le lecteur n'accède pas à la pleine signification du texte puisqu'il faut l'œuvre de l'Esprit pour lire et l'adhésion au Christ pour goûter le fruit de la lecture.

Nous sommes bien au cœur de l'acte exégétique qui unit ici la dimension scientifique et la dimension confessante : l'exégèse cherche à atteindre l'intention de l'auteur, mais ici l'intention de l'auteur principal c'est l'union entre lui et le lecteur, union qui demande la foi. Pas de séparation donc dans la considération de l'exégèse biblique entre la dimension scientifique et l'approche confessante chez Thomas.

Conclusion

En suivant ainsi pas à pas le commentaire que Thomas donne de 2 Tim 3,15–17 nous avons pu mettre en valeur trois aspects de la dimension confessante de l'exégèse de Thomas. L'exégèse biblique qu'il déploie nécessite la foi pour reconnaître l'inspiration divine des Écritures. La compréhension profonde du texte biblique par le lecteur repose sur l'accueil dans la foi du don de l'Esprit Saint qui vient enseigner intérieurement. Un tel travail de la lettre des Écritures conduit à la foi et ultimement au salut car elles sont voie vers le salut en Jésus Christ pour celui qui croit. Ces éléments ne sont pas comme tels très nouveaux, mais le commentaire de 2 Tim 3,15–17 les rassemble de manière synthétique et originale. Ils permettent de mettre des mots sur l'intuition déjà largement répétée selon laquelle Thomas ne s'approche pas du texte biblique sans être profondément croyant et théologien en vue d'annoncer la foi. L'Esprit Saint est ainsi à la source de l'Écriture, à la source de sa lecture et la fin de l'exégèse est bien cette vie éternelle accueillie dans la foi.

À l'issue de ce travail il nous faut aussi relever combien les réseaux de citations bibliques sont une construction riche de sens. Les références à Jn 14,6, Job 32,8 ou Jn 5,39 font résonner entre elles les œuvres de l'Aquinate et constituent comme une encyclopédie dont le dominicain use sans cesse pour fonder son travail théologique. Cela demande de suivre les fils bibliques qui forment parfois un labyrinthe infini mais qui permettent de pénétrer plus avant sa pensée. Pour citer Gilbert Dahan, cela permet de voir en Thomas "un exégète particulièrement attentif au texte qu'il commente, se soumettant humblement à lui,

étudiant chacune de ses difficultés, recherchant toujours les éclats d'une Parole inspirée.⁴²

Bibliographie

- Blankenhorn, Bernhard. 2022. "Trinity and scientia in thomas aquinas' theology." Dans Awais, Nicole, La Soujeole, Benoît-Dominique et Rey-Meier, Doris. *Une théologie à l'école de saint Thomas d'Aquin Hommage au prof. Gilles Emery op à l'occasion de ses 60 ans*. Cerf-Studia Friburgensia.
- Bonino, Serge-Thomas. 2020. "Préface." Dans Thomas d'Aquin. *Commentaires des épîtres à Timothée I et II, à Tite et à Philémon*. Paris: Cerf.
- Dahan, Gilbert. 2008. "Introduction." Dans Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'épître aux Galates*. Paris: Cerf.
- Dahan, Gilbert. 2009. *Lire la Bible au moyen-âge*. Genève: Droz.
- Dahan, Gilbert. 2005. "Introduction." Dans Thomas d'Aquin, *Commentaire de la deuxième épître aux Corinthiens*. Paris: Cerf.
- Dahan, Gilbert. 1999. *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval*. Paris: Cerf.
- Loiseau, Stéphane. 2017. *De l'écoute à la Parole*. Paris: Cerf.
- Roszak, Piotr, and Vijgen, Jörgen. 2015. *Reading Sacred Scripture with Thomas Aquinas. Hermeneutical Tools, Theological Questions and New Perspectives*. Turnhout: Brepols.
- Rougevin-Baville, Gabriel. (à paraître). *Les Apôtres, au fondement d'une exégèse catholique*. Paris: Cerf.
- Thomae Aquinatis. 1863. *Opera omnia ad fidem optimarum editionum*, t.14: *Expositio in aliquot libros Veteris Testamentis et in Psalmos L*. Parme: Fiaccadori.
- Thomae Aquinatis. 1952. *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, ed. R. Cai, Taurini-Romae: Marietti.
- Thomae Aquinatis. 1953. *Super epistolas S. Pauli lectura*, ed. R. Cai, Taurini-Romae: Marietti, vol. I–II.
- Thomae de Aquino. 1970. *Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. 22,2: *Quaestiones disputatae de veritate*, ed. A. Dondaine, Roma: Editori di San Tommaso.
- Thomae de Aquino. 1974. *Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. 28: *Expositio super Isaiam ad litteram*, ed. H. F. Dondaine, L. Reid, Roma: Editori di San Tommaso.
- Thomae de Aquino. 1996. *Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. 25,1: *Quaestiones de Quolibet*, ed. R.-A. Gauthier. Roma – Paris: Commissio Leonina – Cerf.

⁴² Dahan 2005, XXXVIII.

- Thomas d'Aquin. 2020. *Commentaires des épîtres à Timothée I et II, à Tite et à Philémon*. Paris: Cerf (Tim II).
- Thomas d'Aquin. 2006. *Commentaire sur l'évangile de Saint Jean*, vol. II. Paris: Cerf. (Sur Jn).
- Thomas d'Aquin. 1996. *Commentaire sur les psaumes*. Paris: Cerf (*Super Ps*).
- Torrell, Jean-Pierre. 2015. *Initiation à saint Thomas d'Aquin*. Paris: Cerf.